

METROPOLES EUROPEENNES : DYNAMIQUE
URBAINE ET PROBLEMES D'AMENAGEMENT

Bernadette MERENNE-SCHOUMAKER
Université de Liège (Belgique)

1.- PROBLEMATIQUE ET OBJECTIFS DE LA RECHERCHE

Le thème proposé pour le dossier était l'urbanisation en Europe (1).

Croyant que les grandes villes - celles d'au moins un million d'habitants - reflétaient davantage que les villes petites et moyennes les transformations qui ont bouleversé récemment la vie et les paysages urbains, nous avons décidé de limiter nos investigations à ces seules métropoles en écartant toutefois dès le départ Paris et Londres en raison de leur caractère exceptionnel.

Nous avons donc sélectionné huit villes reflétant au mieux la diversité urbaine et régionale de notre continent, à savoir :

Bruxelles	Manchester
Budapest	Naples
Hambourg	Stockholm
Lyon	Vienne

A travers ces cas, nous avons cherché à cerner les principales mutations récentes des tissus urbains et à analyser les facteurs du changement et leurs répercussions spatiales; nous avons également tenté de faire le point sur trente ans d'urbanisme.

Une telle démarche s'inscrivant dans la logique nomothétique et non idiographique (2) peut sans conteste déconcerter certains. Pour nous, malgré l'intérêt des études monographiques, il nous a semblé plus enrichissant de chercher, à travers les cas retenus, plus les convergences que les divergences, plus les similitudes et les régularités que les spécificités. Nous pensons, en effet, que

c'est en procédant de la sorte qu'il est possible de dégager les processus fondamentaux et tenter de comprendre les tendances majeures de la dynamique urbaine contemporaine.

2.- LES PRINCIPALES MUTATIONS SPATIALES DES TISSUS URBAINS

Malgré les nombreux bouleversements enregistrés pendant la période industrielle (surtout en Europe du Nord-Ouest), tout porte à croire que les transformations les plus fondamentales des grandes villes européennes datent d'après 1950. En effet, les mutations récentes présentent quatre caractéristiques particulières traduisant bien l'amplification des moyens, à savoir : l'élargissement de la taille des opérations, la diffusion plus profonde des effets d'induction, l'accélération des rythmes de renouvellement et la diversité des formules appliquées (3).

A notre sens, les diverses mutations peuvent être regroupées en quatre faits majeurs.

1) L'étalement des villes en périphérie ou mieux l'étalement des espaces urbanisés à leur périphérie plus ou moins immédiate

La croissance de l'espace urbanisé est certainement un fait fondamental. Elle se manifeste même en l'absence de croissance de la population et/ou des activités.

Le phénomène est aujourd'hui bien connu et de plus en plus analysé malgré certaines difficultés de terminologie. Il n'est pas, en effet, aisé de différencier la périurbanisation, de la suburbanisation, de l'exurbanisation et/ou de la rurbanisation. (4).

2) Les ségrégations et les délocalisations fonctionnelles

La mobilité spatiale des entreprises n'a jamais été aussi forte que pendant les trente dernières années. De nombreux transferts s'inscrivent dans la logique du zonage des tissus urbains et du regrou-

pement spatial d'activités similaires, mouvement fortement favorisé par les politiques d'urbanisme, surtout de 1960 à 1975 (voir ci-après).

Deux résultats majeurs peuvent être observés un peu partout : la tertiairisation des centres et le rejet en périphérie de l'industrie et d'autres activités fortement consommatrices d'espace et/ou ne pouvant supporter les très (ou trop) fortes pressions foncières.

La dualité des localisations s'est donc de plus en plus affirmée : au centre, les activités de commandement et de luxe; en périphérie, les activités plus lourdes, plus banales et/ou plus exigeantes en surface comme l'industrie, le tertiaire lourd, certains grands commerces et nouveaux hôtels et aussi certains grands équipements publics (marchés de gros, foires commerciales, équipements sportifs, nouveaux campus et hôpitaux, etc.). Le processus d'affinage des fonctions centrales apparaît dès lors comme une réalité de grande ampleur et comme un phénomène difficilement irréversible.

3) Les ségrégations et les délocalisations résidentielles

Comme pour les activités on observe une suburbanisation sélective des populations parallèlement à la multiplication en périphérie d'opérations de logements fortement homogènes (lotissements de maisons unifamiliales de divers standings et/ou grands ensembles sociaux).

Les centres et les vieux tissus urbains n'échappent pas non plus au processus de renforcement des contrastes sociaux. Dans leur cas, beaucoup d'évolutions sont favorisées par les politiques et les opérations d'urbanisme. Rien d'étonnant d'observer un peu partout l'opposition croissante entre les quartiers abandonnés à la dégradation et les noyaux historiques rénovés.

4) Les grands travaux et les grandes opérations d'urbanisme

La résolution des problèmes de circulation a certainement été le moteur principal de l'aménagement urbain récent. Souvent, les premières réalisations ont été les ceintures autoroutières et les liaisons interrégionales d'où des impacts surtout en milieu suburbain. Toutefois de nombreuses villes optèrent aussi pour les pénétrantes autoroutières

ou les voies rapides au sein même du tissu intra-urbain d'où des perturbations profondes, des ruptures, voire des déséquilibres socio-économiques. Par ailleurs, la réalisation de certains réseaux de métro est aussi parfois à l'origine de bouleversements, surtout pendant les longues périodes des travaux.

D'un autre côté, la période récente est aussi celle des grandes opérations d'urbanisme décidées le plus souvent par les pouvoirs publics. Ces opérations sont diverses. Elles peuvent avoir une finalité monofonctionnelle ou plurifonctionnelle. Elles peuvent concerner l'espace central et péricentral ou les périphéries. Parmi les opérations les plus fréquentes, relevons :

- en tissu intra-urbain : les complexes de bureaux, les nouveaux centres et galeries commerçantes, les nouvelles tours résidentielles, les réhabilitations de quartiers anciens;
- en périphérie : les zones d'activités (industrielles et/ou tertiaires), les nouveaux grands équipements publics, les nouveaux lotissements, les villes satellites et nouvelles, etc.

3.- LES FACTEURS DU CHANGEMENT

De nombreux facteurs expliquent les mutations spatiales des tissus urbains que nous venons de décrire; souvent, ces facteurs s'interpénètrent. Toutefois, pour la clarté de l'exposé, nous les regrouperons en quatre catégories.

1) Les mutations économiques

En vingt à trente ans, le monde des affaires a fortement évolué. En général, le développement s'est accéléré et la spécialisation des entreprises et du personnel s'est affirmée.

Toutes nos économies se sont fortement tertiairisées et les affaires internationalisées. Les capitaux et par là-même le pouvoir de décision ont de moins en moins une origine locale et régionale.

Les investissements sont de plus en plus décidés par des pouvoirs extérieurs à la métropole (Etat central, grandes sociétés nationales ou multinationales).

Toutes les grandes villes se caractérisent ainsi par le rassemblement d'emplois tertiaires de haut niveau (gestion, décision, information, création) constituant ce qui est aujourd'hui appelé le tertiaire de commandement. Toutes ces villes polarisent aussi les capitaux étrangers d'où souvent d'importantes mutations immobilières.

2) Les mutations techniques

Dispersion, zonage et réorganisation des tissus urbains ne peuvent sans doute pas s'expliquer sans référence aux changements des conditions de transport et aux mutations énergétiques.

En matière de transport de personnes, le fait marquant est sans conteste les facilités accrues des déplacements tant individuels (rôle de la voiture) que collectifs; une évolution similaire peut être observée en matière de transport des marchandises où le camion s'est progressivement affirmé comme le principal moyen de transport. Cette mobilité est à l'origine du processus d'étalement des espaces urbanisés et aussi à l'origine des grands travaux routiers.

Les mutations énergétiques ont une influence similaire. En effet, la faiblesse des coûts jusqu'en 1973 et les facilités accrues d'approvisionnement (liées principalement au développement de l'emploi de l'électricité et du gaz naturel) ont favorisé l'éclatement des activités et des résidences.

3) Les changements démographiques et sociaux

Après une période de croissance de la population manifeste jusqu'en 1960, de nombreuses grandes villes connaissent depuis 1970 un ralentissement, voire une stagnation. Les raisons d'une telle évolution sont multiples : tarissement de l'exode rural, crise démographique, crise économique, refus des nuisances engendrées et nouvelle sen-

sibilité vis-à-vis de la nature. Par ailleurs, les populations urbaines semblent partout présenter une certaine spécificité : taux élevé des étrangers, déséquilibre en faveur des femmes et vieillissement de plus en plus sensible des habitants.

D'un point de vue spatial et intra-urbain, la suburbanisation de la population a été un phénomène majeur du moins jusqu'en 1980. Cette suburbanisation est liée à la mobilité plus grande des habitants des classes moyennes (permise elle-même par l'enrichissement relatif de ces groupes, les nouvelles conditions de transports, les disponibilités financières du crédit et les mécanismes de lotissement) et au relogement en périphérie dans de vastes opérations planifiées d'habitants de catégories sociales plus modestes. Cette suburbanisation doit aussi être mise en parallèle avec l'équation dominante de l'époque à savoir : qualité de la vie = habitat en périphérie.

Toutefois cette mobilité résidentielle suppose une grande fluidité du marché foncier (d'où une mobilité plus réduite dans les pays socialistes) et un certain seuil de revenus. Les catégories échappant aux politiques sociales (notamment les immigrés récents, les vieillards et divers marginaux) ont été contraintes à rester dans les vieux tissus urbains et parfois à s'y regrouper créant de la sorte de véritables ghettos.

Aujourd'hui, le modèle idéalisant la suburbanisation domine moins et il est même question d'un certain retour vers la ville dont l'origine peut s'expliquer par les facteurs suivants : la hausse des coûts de transport et d'énergie, la hausse des coûts de construction et parallèlement l'offre immobilière en ville, la rareté des terrains en zone périurbaine proche (d'où la nécessité de construire de plus en plus loin) et aussi la revalorisation de l'image des centres.

4) L'intervention croissante des pouvoirs publics

Même dans les pays d'économie libérale, les interventions se sont généralement multipliées tant au niveau économique que social.

En matière d'aménagement urbain, le rôle des pouvoirs publics s'est fortement amplifié soit directement (en étant les promoteurs de grandes opérations ou en réalisant les différents travaux autoroutiers), soit indirectement via les plans d'aménagement ou la politique foncière.

En général, les concepts urbanistiques ont partout évolué ce qui nous amène à proposer - en guise de synthèse - un schéma général de trente ans d'urbanisme européen et de nous interroger sur ce qu'il conviendrait de faire dans le futur.

-
- (1) Cette recherche a été réalisée dans le cadre d'un dossier de la Documentation Photographique publié par la Documentation Française.
Il s'agit du dossier n° 6066 "Métropoles d'Europe" d'août 1983.
 - (2) Voir A. Bailly et H. Beguin, Introduction à la géographie, Masson, Collection Géographie, Paris, 1982, pp. 22-23.
 - (3) Voir C. Chaline, Dynamique urbaine, P U F, Collection Le Géographe, Paris, 1980, p. 8. Cet ouvrage fondamental à notre sens, a par ailleurs fortement influencé notre réflexion.
 - (4) Voir à ce propos les remarques et suggestions de P. Bruyelle dans Périurbanisation, rurbanisation, suburbanisation dans Actes du Colloque pluridisciplinaire sur la Périurbanisation organisé par le Centre Interuniversitaire de Recherches en Sciences Humaines, Université de Lille III, Lille le 13 novembre 1981, pp. 7-22.

Trente ans d'urbanisme européen. Essai de synthèse

Périodes	Contexte économique	Mode d'action dominant	Espaces privilégiés pour les interventions	Types d'opérations d'urbanisme	Type d'urbanisme	Type de politique
+ 1950-1960		Urbanisme "buldozer"	1. Périphérie urbaine	1. Grandes infrastructures routières	Ségrégation des fonctions et des populations	Spontanée et volontariste
→		=	2. Zones dégradées en position péricentrale	2. Grandes zones d'activités périphériques	ZONAGE	
+ 1975		destructions + reconstructions		3. Nouveaux pôles commerciaux	Urbanisme de techniciens	
	Croissance			4. Nouveaux centres de bureaux		
				5. Grands lotissements et grands ensembles		
				6. Villes nouvelles et/ou satellites		
			GRANDES			
+ 1975		Réhabilitation	Centre-ville	1. Rénovation de quartiers anciens	Certain effort vers la mixité	Surtout volontariste
→		=		2. Aménagement de piétonniers		
?	Stagnation	maintien + amélioration		3. Amélioration des transports en commun (vers le centre surtout)	Urbanisme de techniciens (avec certaines consultations des populations)	
				4. Réaménagement de quelques vieux espaces d'activités		
			PETITES			

Dans le futur (Que proposer ?) ?

Rénovation et restructuration

Banlieues anciennes et nouvelles

1. Amélioration de l'habitat préexistant

2. Rénovation des friches

3. Amélioration du cadre de vie (lutte contre les dégradations)

4. Réaménagement des espaces publics et des centres de quartiers

5. Création de petites zones d'activités

Idem période 2 mais nécessité d'impliquer davantage la population

Volontariste au départ

PETITES ET MOYENNES

nouvelles

réhabilitation

+

réorganisation spatiale